

VIOLENCE FOREST

CRÉATION NOVEMBRE 2023



VIOLENCE FOREST

SAISON 2023-24

THÉÂTRE DE VIDY-LAUSANNE DU 1ER AU 17 NOVEMBRE 2023

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE PARIS DU 21 AU 25 NOVEMBRE 2023

COMÉDIE DE GENÈVE DU 19 AU 23 MARS 2024

PRODUCTION

COMPAGNIE ALMAVENUS

MANON MONNIER

+41 79 833 12 55

MANON.ALMAVENUS@GMAIL.COM

ALMAVENUS17@GMAIL.COM

DIFFUSION

ALTERMACHINE

ELISABETH LE COËNT

+33 6 10 77 20 25

ELISABETH@ALTERMACHINE.FR

CAMILLE HAKIM HASHEMI

+33 6 15 56 33 17

CAMILLE@ALTERMACHINE.FR

*« Out of my flesh that hungers and my mouth that knows
comes the shape I am seeking for »*
Audre Lorde



DISTRIBUTION

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE ET ÉCRITURE

Nina Negri

INTERPRÉTATION ET CO-ÉCRITURE

Laura Den Hondt

CRÉATION PLASTIQUE

Eva Jospin

DRAMATURGIE ET CO-ÉCRITURE

Marion Stoufflet

SCÉNOGRAPHIE

Marco levoli, Eva Jospin

MÉDIATION ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Agathe Hazard Raboud

CRÉATION MUSIQUE ORIGINALE

Boris Bublil, Franky Gogo, Gautier Teuscher

CRÉATION LUMIÈRES

Lula

CRÉATION SON

Rose Bruneau

RÉGIE GÉNÉRALE

Nidea Henriques

CONSTRUCTION DÉCOR

Atelier Eva Jospin, Atelier de construction du Théâtre de Vidy

PRODUCTION

Cie AlmaVenus, Manon Monnier

DIFFUSION

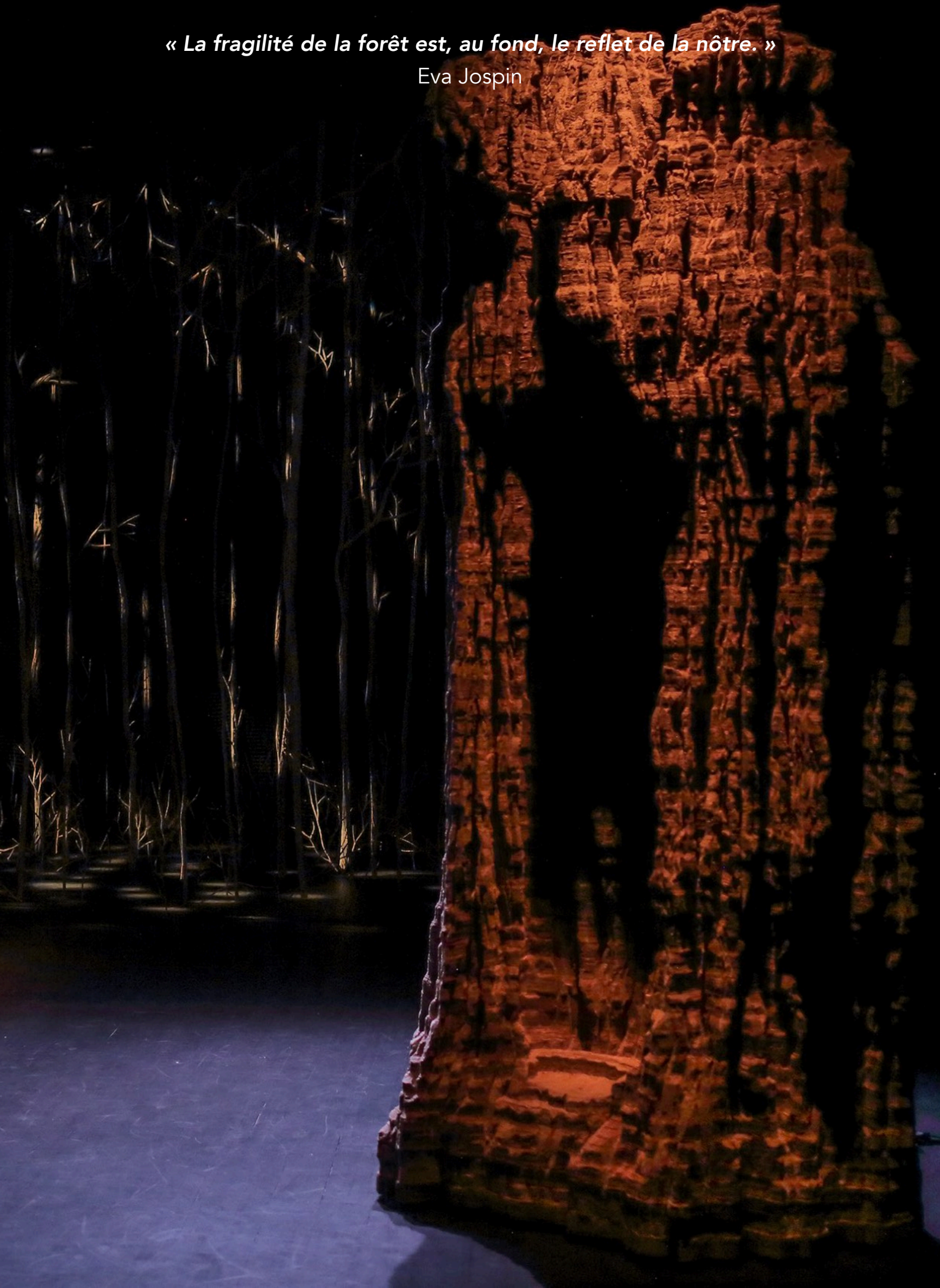
AlterMachine

CO-PRODUCTIONS

Théâtre de Vidy-Lausanne, Comédie de Genève

« La fragilité de la forêt est, au fond, le reflet de la nôtre. »

Eva Jospin



VIOLENCE FOREST est un solo performatif et musical qui redonne une subjectivité réelle et composite à Merry, personnage féminin principal du roman *Pastorale Américaine* de Philip Roth : une jeune femme qui se libère des injonctions d'un milieu middle-class néolibéral en passant par l'extrémisme militant, pour en arriver à l'écologie radicale comme ultime refuge possible. Pour déceler les échos et les frictions que cette trajectoire ouvre par rapport à notre propre actualité, nous avons mêlé sa voix à la nôtre, ainsi qu'à celles des auteur·x·ice·s féministes contemporaines auxquelles elle nous a menées.

Quelles formes la violence prend-elle de nos jours et est-elle légitime ? Et comment les éco-féminismes peuvent dessiner de nouveaux chemins possibles, en sortant de tout repli identitaire ou essentialiste ? D'autant plus que nous considérons le parcours de Merry assez symptomatique de notre génération. C'est pourquoi nous voulons tenter de comprendre comment mettre en scène mais aussi *en pièces* cette violence, ce qui ne signifie pas obligatoirement la faire subir au public. Le défi artistique qui se déploie ici est plutôt inverse : mettre en scène la violence *sans faire violence*, pour toucher à ce qui génère violence à l'intérieur de chacun·x·e d'entre nous.

Au plateau, l'actrice Laura Den Hondt est seule avec trois modules sculpturaux en carton brut dotés d'une identité propre, réalisés par Eva Jospin : une installation évolutive entre l'organique, l'architectural et le minéral, rendue vivante par la musique originale de Boris Boubilil, Franky Gogo et Gautier Teuscher, qui couvre toute la durée du spectacle. En dialogue permanent avec cette architecture mutante entre nature sauvage, espace de l'épreuve ou ruines d'un monde déchu, et traversée par des voix plurielles dissonantes, la performeuse déploie ses biographies impures en slam et en chant.

Au fil de l'évolution des trois mouvements du spectacle, actrice et sculptures se répondent telles des entités à part entière qui s'impactent et se transforment l'une l'autre :

I. LE PARADIS DE LA MÉMOIRE

La performeuse retransverse une enfance bégayante face aux injonctions familiales dominantes et la sculpture apparaît comme la caverne onirique de ses souvenirs.

II. LA CHUTE :

La performeuse incarne l'adolescente militante et révoltée qui passe à l'acte alors que la sculpture joue de sa verticalité urbaine, évocatrice du soulèvement qui se dessine.

III. LE PARADIS PERDU :

La performeuse s'arrache du repli écologique essentialiste du roman de Philip Roth et la sculpture dévoile ainsi la densité d'une forêt-friche désenchantée.

« Penser la violence des femmes, c'est déjouer, déconstruire et fabriquer en retour des perceptions, des consciences, comme autant de densités charnelles. »

Elsa Dorlin



NOTE D'INTENTION

C'est la contagion entre nos chemins présents et l'itinéraire de Merry qui nous intéresse : c'est au seuil de cet entrecroisement que nous nous confrontons à la violence, omniprésente et refoulée, à ses failles et à ses représentations. D'autant plus que nous avons extrait sa trajectoire du *male gaze* dominant et écrasant du père/narrateur, afin de nous concentrer sur sa multiplicité. En retournant le roman de Roth pour chercher Merry, en imaginant cette subjectivité plurielle, il nous importait de jouer à déjouer la continuité biographique et psychologique et ses mouvements cohérents, toujours reconstituées a posteriori, et de **déraciner par là les schémas traditionnels d'interprétation de la violence au féminin** - du trauma jusqu'à la question de genre -, en les insérant dans un dispositif discursif polyphonique. **Pas de justification, pas de cause unique, mais une constellation de raisons et de nécessités, non unifiées. Combien de vies vivons-nous ? Et combien de vies vivons-nous en même temps ?** Pour ce faire, nous avons mis en dialogue la trajectoire de Merry avec les écrits théoriques, littéraires et poétiques d'auteur·x·ice·s féministes des années '70 à nos jours, telles que Audre Lorde, Adrienne Rich, Dorothy Allison, Elodie Petit, Gloria Anzaldúa, Paul Preciado, Wendy Delorme, entre autres. **Comment ces paroles abordent la question de la violence aujourd'hui, mais aussi celle de l'engagement, de l'amour, du sexe, du soin et de l'écologie.**

JE/TU/ELLEUX

Convoquant matériaux intimes, paroles fictionnelles, écrits théoriques et voix qui nous entourent, Laura s'ancre dans une certaine perméabilité : actrice inscrite dans l'ici et maintenant partagé avec le public et dans l'ailleurs des espaces-temps qui la traversent. Nous avons travaillé en permanence à la porosité entre ces zones de présence, à l'effacement des démarcations et à la contamination qui en découle, attentives au vertige que cela ouvre dans la perception. **Qu'est-ce qui nous reste étranger et qu'est-ce qu'on incorpore, quelles sont les voix qui nous ventriloquent et comment se débat-on avec elles, comment les vérités éprouvées se déplacent, nous métamorphosent ?** Voici ce que nous avons creusé au plateau, aussi bien dans le jeu que dans la mise en scène, pour que l'actrice puisse jouer mais aussi déjouer, les trois étapes du récit : de l'enfant bégayante subissant la pression des injonctions libérales dominantes, en passant par la jeune révoltée qui en arrive aux armes, jusqu'au refuge éco-féministe comme seule voie possible. D'un point de vue chorégraphique, nous avons cherché à transcrire une micro-grammaire de la violence **par des micro-ruptures et vibrations en lien avec le travail du regard, de la langue et de la mâchoire**, telles des traces de passages à l'acte passés et des extensions vers des formes d'auto-défense potentielle, imaginaire et fantasmée.

PAYSAGES SONORES, SLAM ET CHANT

À partir de ces matériaux romanesques, poétiques, intimes et théoriques, nous avons écrit des **slams et des chansons en anglais et français qui sculptent les écarts de voix qui circulent en Laura et densifient l'adresse au public.** Pour cela, nous avons travaillé avec Boris Boubilil, compositeur multi-instrumentiste avec lequel nous avons déjà collaboré pour le spectacle *Sous Influence*. Parallèlement, Franky Gogo et Gautier Teuscher ont composé une longue nappe sonore couvrant toute la durée du spectacle et mêlant *field recordings* (à partir d'enregistrements urbains, de manifestations et de révoltes, ainsi que de forêts bruissantes, craquements organiques et souffles végétaux), interventions instrumentales (piano, violon, harmonium, synthé, scie musicale) et sons électroniques. **Ces paysages atmosphériques et sensoriels évolutifs permettent de donner corps et voix aux sculptures,** ainsi que d'accompagner Laura dans ses bégaiements, ses halètements, ses rages et ses amours - **et de penser la musique tel un interlocuteur à part entière qui s'autonomise jusqu'à lutter avec elle.**

SCULPTURE AUX MULTIPLES VISAGES

Alors qu'on est d'abord impressionné par le caractère architectural et frontal des paysages plastiques d'Eva Jospin, lorsqu'on s'approche, c'est toute une matériologie qui se dévoile : **entre l'organique et le minéral, on aperçoit des formes de sédiments et de concrétions, ainsi que toute une ramification d'alvéoles, de rhizomes, de radicules. Ce qui appelle un effet de zoom et dé-zoom permanent.** Ouvertes et mutantes, ses forêts apparaissent tantôt comme un refuge possible, tantôt comme des profondeurs inextricables. Lors d'un long travail d'assemblage, Eva superpose et colle différents pans de carton préalablement découpés pour construire, dans un jeu de volumes, des portions de forêts extrêmement denses : « Les forêts des mythologies nordiques si importantes auparavant ont disparu. **Il s'y joue très souvent, voire surtout, un rapport à l'enfance.** Pour moi, c'est un marqueur, une référence qui immédiatement parle à chacun. Dans le travail de perspective que nous a légué la Renaissance, on parle de ligne de fuite des paysages. Dans la forêt, c'est totalement différent, on n'a ni horizon ni repère. En regardant devant ou derrière soi, tout est caché. **Le monde est autre.** » nous dit-elle. Pour *Violence Forest*, Eva Jospin a réalisé **trois sculptures en carton ainsi qu'une forêt sur tulle, que la lumière métamorphose au cours du spectacle, selon les trois mouvements de la trajectoire de Merry.** D'abord caverne onirique et effrayante de l'enfance, puis verticalité urbaine des soulèvements lorsque Merry passe à l'acte, sa densité végétale labyrinthique apparaît enfin, sans que l'on sache si elle peut encore offrir un abri inaltéré. Cette nature née du carton, loin d'être une unité stable, se montre ainsi sous des visages mouvants et contradictoires.

« Nous échangeons des flux avec des plantes, des machines, des esprits. »

Myriam Bahaffou



ÉQUIPE ARTISTIQUE

NINA NEGRI

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE



Nina Negri est une metteuse en scène et chorégraphe italienne basée en Suisse. Suite à ses études de philosophie à la Sorbonne à Paris, elle intègre Les Rencontres Internationales de Danse Contemporaine de Paris et l'Accademia Teatro Dimitri en performance et arts scéniques contemporains. Elle poursuit sa formation à l'École des Maîtres ainsi qu'à l'International Theatre College de la Biennale de Venise aux côtés de Thomas Ostermeier. En tant que comédienne, performeuse et/ou chorégraphe elle

travaille, entre autres, avec Jan Lauwers, Blandine Masson, El Conde de Torrefiel, Barbara Nicolier, ricci/forte, Laurent Poitrenaux, Giorgio Rossi, Pascal Rambert, Pietro Marullo, Nicolas Zlatoff, Christiane Mudra pour le collectif The Moors, Zuzana Kakalikova, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.

En 2016, elle intègre le Master Mise en Scène au près de la Haute école des arts de la scène de Suisse Romande HES-SO - La Manufacture de Lausanne, où elle rencontre notamment François Gremaud, Robert Cantarella, Marie-José Malis, le collectif Das Plateau, Bruno Meyssat, et la Cie Motus. Elle se diplôme en 2018 avec un mémoire sur le « Montage d'Images-Plateau(x) » pour la pensée de la mise en scène, sous la direction de Maya Bösch. La même année, elle fonde la Compagnie AlmaVenus à Lausanne au sein de laquelle elle interroge la friction entre violence et puissance des images - et plus précisément la façon dont l'injonction des imaginaires dominants percute les corps minorisés et séxisés. D'un point de vue formel, elle approfondit les potentialités de *la pensée-montage* et du *female gaze* à l'épreuve du plateau.

En tant que chorégraphe et metteuse en scène, après plusieurs formes collectives, elle écrit et réalise :

- *GirlisaGun* (Sale Docks - Venise 2015, CND - Paris 2016, Festival Assemblaggi Provvisori - Italie 2016) : spectacle qui observe la manière dont les sex-workers sont perçu·x·e·s par l'imaginaire collectif, à travers des enquêtes sur les processus d'exploitation et d'autodétermination.

- *Carto-graphies de Corps Migrants* (exposition « Le Corps Dessinant » au Musée des Arts et Métiers de Paris 2016, St Martin Lausanne 2017) en collaboration avec l'artiste Kahena Sanaa et le Laboratoire du Geste de l'Institut ACte du CNRS : performance qui re-cartographie les trajectoires migratoires dans l'espace public, par la création d'un nouvel alphabet performatif de gestes collectifs.
- *M. la Multiple* (Festival Out - Lausanne 2018, Théâtre de Vidy-Lausanne 2019) : spectacle qui, à travers le montage de différents codes scéniques, interroge la maternité en ce qu'elle contient de doutes et de fragilités, pour fuir l'injonction sociale qui presse les femmes.
- *Adèle H.* (Salon de la Mise en Scène, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne 2019) : performance participative à partir du témoignage de harcèlement sexuel d'Adèle Haenel, qui creuse le rapport entre omertà et violence du pouvoir institutionnel.
- *Dog Streams* (Théâtre des Futurs Possibles - Théâtre de Vidy-Lausanne 2021), dans le cadre du cycle de séminaires *Enquêter avec d'autres êtres* en dialogue avec Vinciane Despret : performance autour de la disparition des espèces compagnes, librement nourrie du *Manifeste des espèces compagnes* de Donna Haraway.
- *Sous Influence* (Théâtre de Vidy-Lausanne 2021, Comédie de Genève 2021, Théâtre Les Halles de Sierre 2022, Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds 2022, Théâtre Louis Aragon, Festival Impatience - Paris 2022) : création entre théâtre et danse urbaine, qui s'inspire librement de Cassavetes pour explorer les limites qu'une femme ne peut pas franchir encore aujourd'hui, ainsi que la fragile frontière entre norme et représentation.

Nina a aussi réalisé une série de courts films expérimentaux et un long-métrage documentaire avec Pietro Pasquetti, *Il Vangelo Secondo Maria*, qui retrace la marginalisation des Roms dans le contexte de forte xénophobie du Nord de l'Italie, présenté à l'International Turin Film Festival et lauréat du *Prix Avanti !*

En tant que pédagogue, elle transmet la danse Butoh dans le cadre de plusieurs institutions scéniques (ESAD - Paris, Piccolo Teatro de Milan, Festival Artdanthé Paris, Théâtre les Halles de Sierre, Festival des Journées Chorégraphiques de Carthage - Tunis), elle intervient régulièrement auprès du Master Mise en scène et du Bachelor Théâtre de la Haute école des arts de la scène de Suisse Romande HES-SO La Manufacture de Lausanne, et elle dirige des laboratoires de théâtre-danse pour enfants en milieu associatif, écoles, banlieues, centres pour l'handicap, ainsi que dans plusieurs théâtres (TPR La Chaux-de-Fonds, Comédie de Genève, Théâtre de Vidy-Lausanne, etc.) depuis près de quinze ans.

En 2020/22 elle a notamment mené un projet de recherche sur les potentialités scéniques du montage audiovisuel en collaboration avec la metteuse en scène et chercheuse Clémentine Colpin, dans le cadre du pôle Recherche & Développement de La Manufacture HES-SO, en partenariat avec La Haute École d'art et de design de Genève - HEAD de Genève. Elle a également collaboré avec l'association *Ville en Tête* pour la sensibilisation aux questions écologiques inhérentes à la culture du bâti auprès de 300 enfants issus des classes primaires du Canton de Vaud.

LAURA DEN HONDT

INTERPRÉTATION ET CO-ÉCRITURE



Laura Den Hondt est une actrice et performeuse belge, elle vit et travaille entre la France et la Suisse. Après l'obtention d'un Bachelor en art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles, Laura part suivre un Circuit d'orientation professionnelle spécialisé en arts du spectacle à Lyon. Pour compléter sa formation, elle intègre le Bachelor Théâtre à la Haute école des arts et de la scène, La Manufacture HES-SO de Lausanne. Pendant ses études, elle enrichit sa vision du jeu avec des intervenant.es tels que Joël Pommerat, Gabriel Calderon, Ursula Meier, François Gremaud, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov. À sa sortie d'école, elle travaille avec Tiago Rodrigues sur le spectacle *Ça ne se passe jamais comme prévu* avec une tournée au Portugal, en France et en Suisse (2018) et avec François Renou sur *False Flag* (2018), spectacle sur la manipulation politique dans un dispositif sonore et expérimental.

En 2019 elle joue pour Nina Negri dans *M. La Multiple* au Théâtre de Vidy-Lausanne (2019). En 2020, elle est en tournée en Suisse Romande avec le spectacle jeune public *L'enfant et le monstre* de Camille Rebetez, sous la direction de Guillaumarc Froidevaux. Parallèlement, elle crée un solo intitulé *Femme en appartement* - performance qui parle du débordement et de la solitude – à l'occasion des *Hors-Lits* de Lausanne et de Genève, puis au sein du festival *C'est déjà demain* au Théâtre du Loup (2019). En 2021, elle interprète et co-écrit *Sous Influence* mis en scène par Nina Negri, créé au Théâtre de Vidy-Lausanne et à la Comédie de Genève, suivi d'une tournée en Suisse Romande et en France au Festival Impatience en 2022. La même année, elle joue dans le spectacle de Lionel Baier, *Foucault en Californie* - d'après le livre de Simeon Wade au Théâtre de Vidy-Lausanne, puis en tournée en Suisse alémanique et en Europe.

Artiste associée à l'Abri pour la saison 2021/2022, elle base sa recherche autour du jeu d'actrice, de la construction de son image et de l'écriture de poèmes chantés. Elle s'intéresse particulièrement au confessionnalisme, courant américain faisant du traumatisme intime et du blasphème un moteur de la création, ainsi qu'à la notion d'auto-engendrement. Elle conceptualise des performances sur la transformation du corps et l'émotivité, inspirée entre autres par le travail de Marina Abramović, Cindy Sherman et Mona Chollet. En 2021, elle fonde la compagnie émergente EXHIBIT, dans le but de mettre en avant un travail de collaboration et de complémentarité entre artistes, pour la plupart féminines, dont elle estime la prise de parole et d'action essentielle. Avec toujours l'intime au centre de sa création, elle questionne le dévoilement de soi comme objet d'art et comme pensée politique.

EVA JOSPIN

CRÉATION PLASTIQUE ET SCÉNOGRAPHIQUE

Eva Jospin est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle vit et travaille à Paris. Depuis plusieurs années elle se consacre à l'étude de paysages de forêts qu'elle représente avec du carton, ou à la mine de plomb. La Manufacture des Gobelins lui confie une carte blanche en 2013. En 2014, son travail est présenté dans le cadre de l'exposition *Inside* au Palais de Tokyo et Hermès présente son œuvre durant la 56ème Biennale de Venise. Son installation monumentale et immersive, *Panorama*, installée au



milieu de la Cour Carrée du Louvre, accueille en 2016 plus de 300 000 visiteurs. Le Domaine de Chaumont-sur-Loire commande à Eva Jospin la réalisation d'une installation permanente, *Folie*, pour leur parc de sculptures. Elle participe en 2015 à une résidence d'un an à la Villa Medici à Rome. Elle présente une exposition personnelle au Palazzo Dei Diamanti à Ferrare en 2018, et une autre au Museum Pfalzalerie à Kaiserslautern en 2019. En 2020, elle réalise le *Cénotaphe* dans l'abbaye de Montmajour. Elle est également à l'origine de la conception d'un ensemble de panneaux brodés, pour le défilé haute couture de la maison Dior en 2021. Eva Jospin est l'invitée du musée de la Chasse et de la Nature pour une exposition carte blanche dans les collections permanentes du musée. L'exposition *Galleria*, entre l'automne 2021 et le printemps 2022, fait alors connaître au musée des records de fréquentation.

L'œuvre d'Eva Jospin se caractérise par la récurrence du motif unique de la forêt et du paysage. De cette obsession naissent des installations et des sculptures en carton qu'elle travaille à la manière d'une orfèvre. Toutes les propriétés du carton sont exploitées, tant économiques que matérielles. L'usage de ce matériau, peu coûteux et disponible en masse, fut d'abord une opportunité pour l'artiste de répondre aux contraintes économiques imposées par la production de toute œuvre d'art. L'échelle de son travail et le choix du matériau révèlent la profondeur et la densité des forêts tout en suggérant leur caractère mystérieux et fragile. Elle profite de la composition même du carton, composé de plusieurs couches et permettant un travail de découpe infini. Ses forêts, présentées en haut-relief, évoquent des lieux de quête et de connaissance, comme celles des contes et des récits traditionnels qui ont façonné l'imaginaire collectif et les croyances. Elle cherche ainsi à provoquer la contemplation mais également un retour à la propre intériorité des spectateur·rice·x·s, à la stimulation de leur imaginaire. Ses œuvres, frontales et immersives, se font les parfaits supports de nos projections mentales.

« And there is no one to tell me when the ocean will begin. »

Adrienne Rich



LIENS ET ANNEXES

COMPAGNIE ALMAVENUS

- Site internet : <http://www.almavenus.com>
- Page instagram : https://www.instagram.com/cie_almavenus/

SOUS INFLUENCE (2021-2022)

- Présentation et images : <http://almavenus.com/sousinfluence.html>
- Teaser : <https://www.dailymotion.com/video/k58eHoWs3NBoTMyvOPO>

DOG STREAMS (2021)

- Présentation et images : <http://almavenus.com/dogstreams.html>
- Vidéo performance : https://vimeo.com/659921704?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=12536081

M. LA MULTIPLE (2018-2019)

- Présentation et images : <http://almavenus.com/mlamultiple.html>
- Teaser : https://vimeo.com/315345339?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=12536081

CARTOGRAPHIES DE CORPS MIGRANTS (2016-2017)

- Présentation et images : <http://almavenus.com/cartographiesdecorpsmigrants.html>

GIRLISAGUN (2016)

- Présentation et images : <http://almavenus.com/girlisagun.html>

EVA JOSPIN

CARTON PLEIN (2022)

- Entretien France Culture : <https://www.youtube.com/watch?v=rZUmB7qTizI>

CÔTÉ COUR / CÔTÉ JARDIN (2021)

- Documentaire de Piergiorgio Casotti : https://www.youtube.com/watch?v=jSJfuUx_fFo

CÉNOTAPHE (2020)

- Film de Catherine Aventurier : https://www.youtube.com/watch?v=_Z-Snb_XEUI

PRODUCTION
COMPAGNIE ALMAVENUS
MANON MONNIER
+41 79 833 12 55
MANON.ALMAVENUS@GMAIL.COM
ALMAVENUS17@GMAIL.COM



DIFFUSION
ALTERMACHINE
ELISABETH LE COËNT
+33 6 10 77 20 25
ELISABETH@ALTERMACHINE.FR
CAMILLE HAKIM HASHEMI
+33 6 15 56 33 17
CAMILLE@ALTERMACHINE.FR

